ISSN 2414-8733

VILLES, TRANSPORTS, DÉVELOPPEMENT LOCAL

BULLETIN VILLES, TRANSPORTS, DÉVELOPPEMENT LOCAL

DEBATS, COMPTE RENDU ANNUEL DES TRAVAUX DE RECHERCHE ET NOTES DE LECTURE



NUMEROS 2 - 3
DECEMBRE 2018-2019
BRAZZAVILLE CONGO

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS,
DÉVELOPPEMENT LOCAL

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS, DEVELOPPEMENT LOCAL
Débats, compte rendu annuel des travaux de recherche et notes de lecture

Université Marien Ngouabi
École Normale Supérieure Brazzaville Congo
Courriel : *contact@bulletin-greg.cg*
Site web : www.bulletin-greg.cg

Directeur de publication
Patrice Moundza

Rédacteur en chef
Gaston Samba

Comité de rédaction et de lecture
Patrice Moundza, Gaston Samba, Jean Félix Yekoka, Omad Laupem Moatila,
Rony Dévyllers Yala Kouandzi, Cécilia Divine Moundza

Comité scientifique
Professeur Joachim Emmanuel Goma-Thethet,
Professeur Robert Edmond Ziavoula, Professeur Benjamin Evayoulou,
Professeur Edinam Kola, Professeur Aboubakar Kissira,
Professeur Patrice Moundza, Gaston Samba, Maître de Conférences,
Didier Loufoua Lemay, Maître de Conférences,
Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences,
Dr Jean Nkounkou, Démographe Aménageur

ISSN 2414-8733

Conception et mise en page : Patrice Moundza

Les opinions défendues dans ces articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs. Toute reproduction ou traduction sans accord du Groupe Villes, Transports, développement local est interdite. Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus.

Dépôt légal : Quatrième trimestre 2019 © Copyright GREG décembre 2019

NOTE DE PRESENTATION

Le groupe Villes-Transports-Développement Local est une association à caractère culturel et éducatif formée d'enseignants-chercheurs, de chercheurs et de praticiens. Il constitue un espace de réflexion, d'analyse, d'échanges et de débats interactifs sur les questions urbaines, de transports et de développement local au Congo et en Afrique subsaharienne. Il est plus particulièrement un organe d'initiation des jeunes chercheurs à la rédaction et à la production scientifiques, et à la pratique du terrain, en mettant en exergue les préceptes de la géographie : la force de la description et la rigueur de l'analyse. Il assure la valorisation de ses travaux dans le *Bulletin Villes, transports, développement local* (ISSN 2414-8733), une publication thématique à parution annuelle.

Les auteurs doivent se conformer aux normes rédactionnelles édictées par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) et prendre en compte la structuration habituelle du texte scientifique. La rubrique « titre et signature » est ainsi structurée : titre en gras et majuscule ; nom, prénom et grade universitaire de l'auteur ; laboratoire et université d'attache ; adresse mail.

L'approche monographique et la méthode IMRAD sont indistinctement acceptées. La méthode IMRAD répond aux étapes suivantes : résumé en français et en anglais, introduction (problématique, objectifs, hypothèses), méthodologie, résultats, discussion, conclusion et bibliographie. Les textes doivent être en taille 11, Times New Roman, interligne simple avec des marges de 5 cm en haut et en bas, 4,5 cm à droite et à gauche. Ils doivent aussi respecter une hiérarchie établie entre titres, sous-titres, sous-sous-titres et être homogènes (corps, police, graisse, pente, espace avant/après, alinéas).

Pour les travaux de recherche, tenant compte de l'intérêt et de l'originalité du sujet, il s'agit de présenter un article original de 35 000 caractères (espaces compris). Les notes de lecture portent sur une synthèse critique des travaux de recherche, de publication récente, collée à la ligne éditoriale du présent bulletin. Elles doivent mentionner, avec exactitude, la référence de l'ouvrage traité, sans excéder 7 500 caractères (espaces compris).

Les frais d'évaluation s'élèvent à 1000 F CFA (1,5 euros) la page. Ils accompagnent le dépôt de l'article à publier. Les frais de publication s'élèvent à 2 500 F CFA (3,81 euros) la page. Les manuscrits sont reçus, en version électronique, aux adresses suivantes : *contact@bulletin-greg.cg*

Compte tenu de certaines contraintes, les numéros 2 et 3 ont été exceptionnellement combinés. La rédaction du *Bulletin Villes, transports, développement local* remercie vivement tous les auteurs pour leur contribution et tous les lecteurs pour leur attention particulière et aimable à l'égard de cette modeste production scientifique.

SOMMAIRE

BAYALOULA THEOCEE GODGIVEN,
Le boulevard Alfred Raoul : la plus grande artère de Brazzaville … 11

MOUNDZA PATRICE
Les Brazzavillois et leur ville. Résultats préliminaires d'une enquête urbaine ……..... 25

LENGUE MOUSSALA AUBIN KLABEL, IBALA PATRICE †
La gare routière municipale de Dolisie (Département du Niari) 37

VOUMI BAVO ANDREE NALME
La coiffure féminine dans le quartier Matour (Makélékélé Brazzaville) ……..... 49

MBAKIDI JEAN PIERRE
Signification économique et sociale de l'enfant et l'école dans les sociétés agraires au Congo-Brazzaville ……... 61

LA COIFFURE FÉMININE DANS LE QUARTIER MATOUR (MAKÉLÉKÉLÉ BRAZZAVILLE)

VOUMI BAVO ANDREE NALME*

Résumé : Le travail présenté consiste à étudier le développement des activités informelles de la coiffe dans les quartiers de Matour (Makélékélé). Il permet de localiser les zones d'étude de l'activité de la coiffe à Matour, de procéder à la typologie des salons de coiffure femme ainsi que les équipements. Le travail permet également à caractériser les aspects socio-économiques de la coiffe en vue de cerner les problèmes les plus préoccupants afin de proposer quelques approches de solution.

Mots-clés : Développement, coiffure, activité, quartier.

Abstract : The work presented is to study the development of informal activities of the headdress in the neighborhoods of Matour (Makélékélé). It allows to locate the areas of study of the activity of the headdress in Matour, to proceed to the typology of the women hairdressing salons as well as the equipments. The work also makes it possible to characterize the socio-economic aspects of the headdress in order to identify the most worrying problems in order to propose some approaches to solution.

Keywords : Development, hairdressing, activity, neighborhood.

Introduction

À partir des années 1990 jusqu'à nos jours, les quartiers de Makélékélé connaissent une expansion très rapide de la population. L'augmentation de cette population est due par l'exode rural. La population de la campagne se déplace massivement vers la ville pour la recherche d'un travail salarial afin de gagner de meilleure condition de vie. Arrivés en ville, les migrants ruraux sont en chômage et s'appauvrissent. Par le manque d'emploi, la population se lance à la pratique des activités informelles afin de satisfaire leurs besoins.

La pauvreté est l'un des principaux problèmes qui minent la société de génération en génération. Elle est un fléau qui ne peut plus être contenu à

*Laboratoire d'Étude et de Recherche pluridisciplinaire en Sciences humaines et en Environnement (LERPSHE), Université Marien Ngouabi. E-mail :

l'intérieur des frontières nationales. La pauvreté se manifeste par la misère et le chômage à travers le monde.

Le contexte économique actuel caractérisé par une crise financière tant au niveau mondial que national, a favorisé l'émergence des activités informelles. Hier, les petits métiers qui se pratiquaient dans l'arrière-cour de la maison se sont transformés en nouveaux métiers informels. D'après Georges Balandier : « à la fin des années 1950, plus de 20% de la population active de Brazzaville s'employait aux activités informelles ». Dès lors, le secteur informel se développe, ce qui entraine la prolifération des activités informelles telle que la coiffure dans le quartier de Matour. Un bon nombre des femmes et des jeunes filles s'intéressent à l'apprentissage de la coiffure dame, activité la plus pratiquée dans la zone.

1. Méthodologie

La démarche méthodologique de la problématique porte sur quatre (4) techniques essentielles : la recherche documentaire, les entretiens, l'observation et les enquêtes sur le terrain.

L'observation c'est l'action de considérer avec une attention suivie sur la nature, l'homme, la société afin de les mieux connaitre. Il s'agit d'observer d'abord les différentes activités informelles ensuite la disposition des salons de coiffure, dans les quartiers de Matour.

La recherche documentaire a permis de collecter les données à travers les ouvrages, les revues, les mémoires qui traitent les questions de la coiffure.

Tout au long de cette étude, nous nous sommes entretenus avec les responsables administratifs de la Mairie de Makélékélé, les chefs des quartiers et des zones, ainsi que les acteurs œuvrant dans ce secteur d'activité économique pour avoir la connaissance sur les éléments du milieu d'étude.

Un questionnaire a été mis à la disposition de la population cible de notre étude (propriétaires des salons de coiffure). Le questionnaire d'étude a été subdivisé en trois (3) parties : la localisation, l'identification des salons de coiffure et la partie réservée aux aspects économique. Toutes ces trois (3) parties englobent au total vingt (20) questions.

L'échantillon est tiré de façon aléatoire mais est représentatif de l'activité de la coiffure. A la fin des enquêtes, il était question de collecter, de dépouiller, de traiter les données qui ont conduit à la rédaction de ce travail.

2. Résultats obtenus et discussion

2.1. Situation des quartiers de Matour

Matour s'étend sur deux quartiers (Mayoma et Ngassa) de l'arrondissement 1 Makélékélé. Limité : Au nord par l'Avenue de Bourreau dénommée « dalete » ; Au sud il s'étend jusqu'au poste de police avancé de pont du Djoué ; À l'est par le ruisseau Zanga dia Bangombé qui le sépare de l'arrondissement 2 Bacongo ; À l'ouest par le ruisseau Moumbouni qui le sépare du quartier Sita Dia Tsiolo.

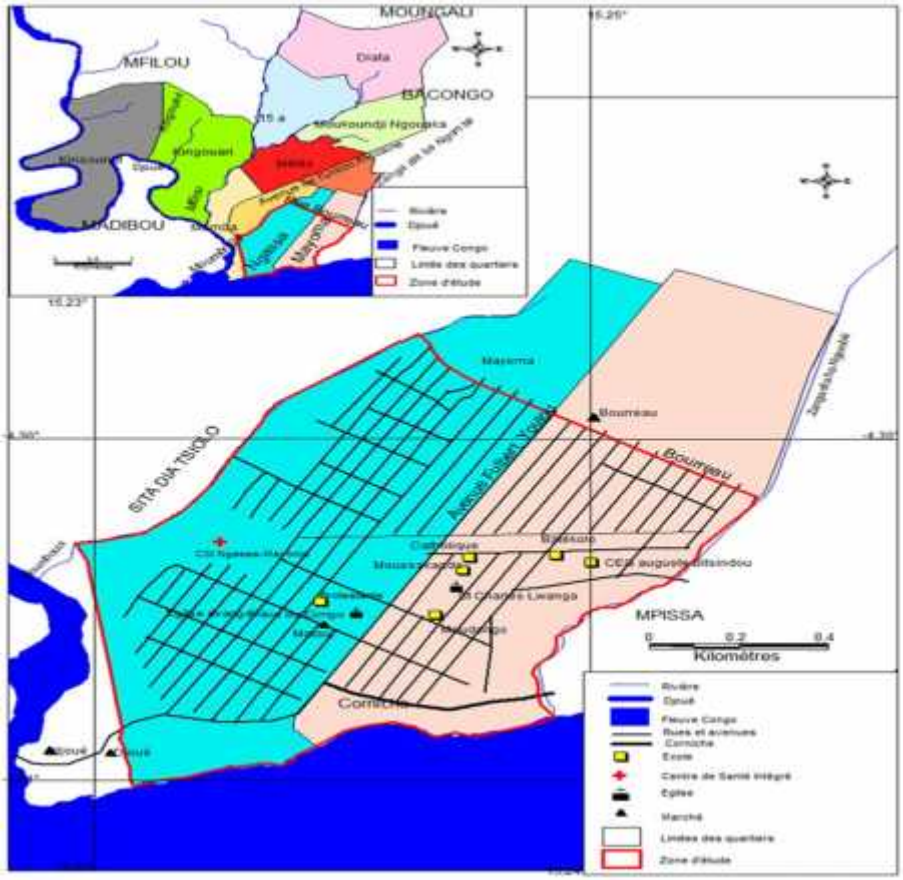


Figure 1 : Localisation des quartiers de Matour

2.2. Plus de femmes que d'hommes dans la corporation

Les résultats obtenus montrent que les femmes s'intéressent plus à l'activité de la coiffe que les hommes. Sur 31 salons que l'on trouve dans la zone, 30 femmes et un homme exercent cette activité, soit un taux respectif de 96,8% et de 3, 2%. Cette prédominance des femmes est justifiée tout simplement par la facilité d'accès à ce métier. Souvent les femmes quittent l'école très tôt et quelques fois avec une charge de grossesse au quotidien, les femmes exercent de manière informelle la coiffure.

La coiffure dame n'est pas difficile à apprendre. Elle ne nécessite pas une certaine capacité intellectuelle et elle n'obéit pas aux critères de pénibilité des autres métiers. C'est pourquoi la plupart des jeunes filles et femmes des quartiers de Matour s'intéressent à cette activité facile d'accès et de pratique.

La beauté aussi fait partie des raisons subjectives conduisant les femmes à l'activité de la coiffe.

Certaines femmes ont affirmé avoir appris la coiffe à la suite de l'échec scolaire. Pour se sentir à l'aise dans la vie, les jeunes filles et femmes se sont intéressées à l'apprentissage de la coiffure. Dans les quartiers de Makélékélé, les jeunes optent pour les métiers informels.

Le chômage avec diplôme est aussi l'une des causes qui influencent les femmes de s'orienter vers la coiffure à Matour. Le taux d'insertion à l'emploi est très faible auprès des jeunes de Matour et moins encore auprès de jeunes fille.

La situation matrimoniale des propriétaires des salons se répartit en deux (2) catégories : les mariées et les célibataires. La proportion des mariées est très élevée (67,7 %) par rapport aux célibataires (32,3 %). Ici, il faut entendre par mariée toute personne qui vit sous le même toit que son conjoint. Le taux élevé de mariées montre que les femmes, pour la plupart pratiquent cette activité à la suite d'échec scolaire et ou avec une grossesse ; d'où le raccourci d'emploi.

On note que 96,8 % des propriétaires des salons sont des femmes. Nombre de ces coiffeuses ont été sur le banc de l'école. Le niveau d'instruction dominant est le collège avec un taux de 67,7%, suivi du lycée dont le taux représente 25,8%. À cet effet, à l'exception d'un coiffeur qui a atteint le niveau supérieur (universitaire), 21 coiffeuses ont arrêté leurs études en classe de 3eme, 8 en terminale et 1 en classe de CM2. Ce pourcentage élevé se justifie par le fait que les coiffeuses, âgées de 30 ans et plus, qui devraient normalement finir le premier cycle secondaire (collège) ont été frappées par les guerres de 1993, 1997 et 1998 que le pays a connu. Cela a engendré des répercussions fâcheuses dans les arrondissements de la ville capitale, et plus particulièrement à Makélékélé. Ces répercutions ont entrainé les départs massifs de ces populations vers les villages et l'arrêt des études. Devenues adultes, les femmes intègrent le foyer et doivent

participer à la survie du ménage. Il devient alors difficile pour elles de continuer les études. Raison pour laquelle elles se lancent dans l'activité de la coiffe.

Tableau 3 : Niveau d'instruction

N/Instruction	Nb cit	Fréq
Non Scolarisé	0	0,0%
Primaire	1	3,2%
Collège	21	67,7%
Lycée	8	25,8%
Supérieur	1	3,2%
TOTAL CIT.	**31**	**100%**

Source : Enquête personnelle

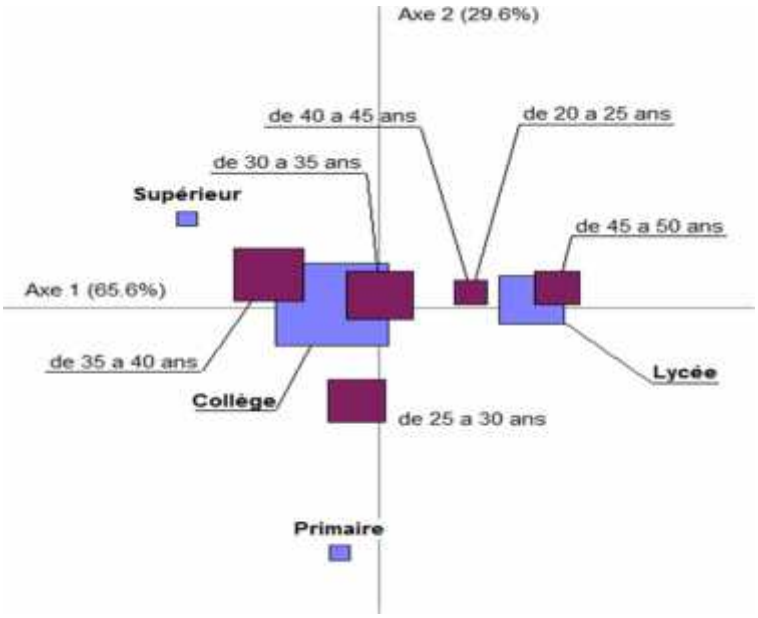


Figure 2 : Rapports entre la répartition par âge et par niveau scolaire des propriétaires des salons

3. État des locaux et types de salons de coiffure

Les locaux de salons sont à prédominance en location. La plupart des salons louent leur espace de travail. Les résultats d'enquête montrent que les locataires sont majoritaires à 80,6 %. Parcelle familiale : 19,4 %. Les prix de location du loyer des salons varient par rapport à leur standing.

Les salons de coiffure femme à Matour sont de trois types : les salons construits en matériaux durables, les salons entourés par les tôles et ceux entourés par les tôles avec les tissus souvent des banderoles de récupération. Les salons en matériaux durables sont les plus dominants (64,5 %), suivis des salons entourés par des tôles (32 %) et enfin ceux entourés par les tôles avec les banderoles de récupération (3 %). Les matériaux de construction des salons influencent les clientes.



Photo 1 : Salon en matériaux durables



Photo 2 : Salon construit avec des tôles



Photo 3 : Salon fait de banderoles de récupération

Tableau 6 : Types de matériaux de construction

Nature de la construction	Nombre de citations	Fréquences
En matériaux durs	20	64,5
Entourés de tôles	10	32,3
Entourés de tissus	1	3,2
Total		100

Source : Enquête personnelle

Les salons coiffure de Matour disposent de plusieurs types de matériels. Les principaux matériels sont les séchoirs et les miroirs avec 13,9 %, suivi de fauteuils et chaises de la coiffure, soit 12,7 %. La nature d'équipement dépend du standing des salons. Dans les salons construits en matériaux durables, nous avons les matériels comme : broschings, lisseurs, babi-lisse, lave-tête, casques à vapeur ou professionnels, peignes, ciseaux et aiguilles. Dans les salons entourés des tôles, il y a la présence des chaises de la coiffure, miroir, ciseaux, peignes aiguilles, alors que dans les salons en tissus on y note à peine le peigne, les ciseaux et les aiguilles.

Tableau 1 : Nature d'équipements

équipement	Nb. cit.	Fréq.
Séchoir	23	13,9%
fauteuil de la coiffure	21	12,7%
casque à vapeur	13	7,8%
Chaise	21	12,7%
casque professionnel	3	1,8%
gans	8	4,8%
miroir	23	13,9%
ciseau	10	6,0%
aspirateur	0	0,0%
Lisseur	16	9,6%
Brosching	15	9,0%
Lave-tête	13	7,8%
TOTAL CIT.	**166**	**100%**

Source : Enquête personnelle

4. Types de coiffes et recettes journalières

Plusieurs types de coiffes existent, mais les plus demandées sont les chignons, les tissages, les tresses (les nattes ou suki ya maboko, les chicottes, les misombo).

- *Les nattes ou suki ya maboko* sont les premières tresses des femmes congolaises. Elles sont faites naturellement à la main sans aucun apport artificiel. Les nattes se font en tissant les cheveux.
- *Les chicottes* sont des tresses faites à l'aide du fil noir ou à l'aide de nguéli-nguéli. Les cheveux sont tressés du bas en haut sous la forme d'une chicotte. Certaines femmes les laissent libres comme les antennes, d'autres les assemblent pour donner une bonne forme.
- *Les missombo*, encore appelés par bonbonnes, sont aussi des tresses faites à l'aide du fil noir, sous la forme des chicottes tout en laissant les espaces au long de la tresse, cette forme de tresses ressemble aux bonbons.
- Les modèles et les périodes déterminent les prix des coiffes. Les modèles les plus simples sont à bon prix et les modèles les plus compliqués coutent très chères.



Photo 1 : Les tresses miss. Cliché Voumi 2018



Photo 2 : Les tresses cordons. Cliché Voumi 2018



Photo 3 : La tresse des suki ya maboko. Cliché Voumi 2018



Photo 4 : La coiffe d'un tissage, Cliché Voumi 2018



Photo 5 : La coiffe d'un chignon marimar, Cliché Voumi 2018



Photo 6 : La coiffe d'une pomme, Cliché Voumi 2018

Les recettes journalières sont en général faibles. Par le passé, les coiffeuses parvenaient à encaisser par jour un montant de 35 000 F CFA. Actuellement, avec la conjoncture financière, les recettes journalières ont baissé. La recette la plus élevée est de 25 000 F CFA, il y a aussi des moments où la coiffeuse ne gagne rien. Toutefois on observe des meilleures recettes dans les salons construits en matériaux durs.

Tableau 5 : Recettes journalières

Recette/ Jour	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 6000	6	19,4%
De 6000 à 9000	10	32,3%
De 9000 à 12000	10	32,3%
De 12000 à 15000	0	0,0%
De 15000 à 18000	3	9,7%
De 18000 à 21000	0	0,0%
21000 et plus	2	6,5%
TOTAL CIT.	**31**	**100%**

Minimum = 3000, Maximum = 25000

Source : Enquête personnelle

Les prix des coiffes les plus complexes commencent à 2500 F CFA et plus. À titre d'illustration, le prix de la coiffe comme les écailles et les miss varient entre 2500 F CFA et 12 500 F CFA. Le gros bébé, les nattes libres, les tiges, et les cordons, les prix sont fixés entre 4 000 F CFA et 10 000 F CFA.

Les tissages anciens qui nécessitent d'être améliorés coûtent 750 F CFA, alors les prix des tissages neufs se situent entre 1500 F CFA et 5 000 F CFA. Pour les chignons, les prix varient du plus simples (1500F) au plus complexes (mari mare, fleure, pomme ,..) qui coûtent 2000-2500 F CFA voire 13 000 F CFA.

Le rapport entre les recettes journalières et les types de matériaux de construction se présente selon le tableau ci-dessous.

Tableau 7 : Rapport entre les recettes journalières et les types de matériaux de construction

Nature de la construction	Recettes journalières (F CFA)
En matériaux durs	10 350
Entourés de tôles	7 800
Entourés de tissus	6 000
Moyenne	8 050

Source : Enquête personnelle

Conclusion

Dans les quartiers de Matour, la coiffure est pratiquée dans des zones appropriées (zones commerciales). Elle est pratiquée en majorité dans les locaux durs, moins dans les sites entourés les tissus de récupération. La coiffure est beaucoup exercée par la majorité des femmes de familles pauvres et de classe moyenne. En outre, la coiffure dame est pratiquée principalement par les femmes mariées avec le niveau d'instruction pour la plupart de collège. L'activité de la coiffe entant que telle n'est pas économiquement rentable.

Bibliographie

Touré A, 1985 les petits métiers à Abidjan, Paris, Karhala, 290 p

Ignoumba M, 2002, Micro finance et lutte contre la pauvreté à Brazzaville, apport des caisses féminines d'épargne et de crédit, ENAM, Brazzaville 72 p

Jean F S, 2003, Territoires de l'informel : les petites activités de rue, le politique et la ville à Abidjan, Paris 10, 58 p

Berron H, 1987, les activités du secteur informel en Côte-d'Ivoire, Bordeaux, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 397 p.

Malouona H., 2002, Les petits métiers comme stratégies de lutte contre la pauvreté à Brazzaville, Mémoire E.N.AM, 70 p

Nkilouzebi A C, 1998, l'insertion socio- professionnel des jeunes en milieu urbain : cas de la ville de Brazzaville, Mémoire E.N.A.M 88 p

Moufouma Makita Jean, 2014, La vie et les activités quotidiennes sur l'avenue de 31 décembre à Nkayi, Brazzaville, ENS, 72 p

Catherine L, 2008, La poudre et le fard, une histoire des cosmétiques de la renaissance aux lumières, Paris, Vallon, 121 p

Fodouop Kengne, 1991, Les petits métiers de rue et l'emploi, cas de Yaoundé, Sopecam 163 p

Mostafa K, 2008, Secteur informel et activités urbaines en Egypte, CEDEJ, 99 p

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS, DEVELOPPEMENT LOCAL
Débats, compte rendu annuel des travaux de recherche et notes de lecture
Courriel : *contact@.bulletin-greg.cg*

NUMERO 2 ET 3, 2018- 2019

BAYALOULA THEOCEE GODGIVEN,
Le boulevard Alfred Raoul : la plus grande artère de Brazzaville ... 9

MOUNDZA PATRICE
Les Brazzavillois et leur ville. Résultats préliminaires d'une enquête urbaine ……..... 23

LENGUE MOUSSALA AUBIN KLABEL, IBALA PATRICE †
La gare routière municipale de Dolisie (Département du Niari) …. 35

VOUMI BAVO ANDREE NALME
La coiffure féminine dans le quartier Matour (Makélékélé Brazzaville) ……..... 47

MBAKIDI JEAN PIERRE
Signification économique et sociale de l'enfant et l'école dans les sociétés agraires au Congo-Brazzaville ……... 61

Photo de couverture : Petit marché de la gare routière municipale de Dolisie. Cliché Lengué Moussala, 2018.